

DÉRIVE PHOTOGRAPHIQUE ET MUSICALE POUR NEUF MUSICIENS ET RÉCITANT

SUR LE CHEMIN DES DAMES SUR LE CHEMIN DES ÂMES

LILI BOULANGER ET NELLY MARTYL

Deux destins dans la grande guerre

FLORIENT
AZOULAY
— LIVRET

LIONEL
BELMONDO
— MUSIQUE

ALDO
SOARES
— PHOTOGRAPHIES



A landscape photograph showing a vibrant green field in the foreground, stretching to a flat horizon. The sky above is filled with large, white, fluffy clouds. A faint rainbow is visible in the sky, arching from the left side towards the right, with its colors appearing as soft, horizontal bands of light. The overall lighting is bright, suggesting a sunny day.

Sur le chemin des dames
Sur le chemin des âmes



LE PROJET

Un spectacle musical où les photographies s'animent

Sur la scène, neuf musiciennes et un récitant s'installent.

Une histoire est racontée, celle de deux femmes pendant la grande guerre. Des images sont projetées et donnent à voir d'inquiétants et grandioses paysages. La nature devient décor et se met à bouger légèrement. Les feuilles des arbres frémissent, les nuages poursuivent leur course. Il ne s'agit plus tant de photos que d'images en mouvement.

Des silhouettes apparaissent, fantômes photographiques.

D'étranges personnages se meuvent, se déplacent mystérieusement comme des spectres.

Une infirmière s'active. Une violoncelliste joue dans la forêt une musique que personne ne peut entendre.

Des soldats inconnus courent armés dans la solitude d'une terre labourée.

Ces images troublantes, reconstitutions aussi hyperréalistes que théâtrales, sont comme des scènes rêvées d'une étrange poésie.

C'est bien de ces visions dont il sera question.

Que peut l'art contre la mort de masse ?

Inspiré par les photographies savamment composées par Aldo Soares, Lionel Belmondo ressuscite et transforme l'œuvre musicale méconnue de Lili Boulanger.

Le texte de Florient Azoulay, suite de fragments d'une histoire, ne se veut pas simple récit historique mais contrepoint aux images et à la musique.

Cette oeuvre est un hommage à deux femmes remarquables dans la grande guerre, Lili Boulanger et Nelly Martyl.

Pensé comme une symphonie visuelle et sonore, ce spectacle réunit sur scène un orchestre de neuf musiciennes sous la direction de Lionel Belmondo, avec Florient Azoulay en récitant et Aldo Soares à la synchronisation des images, comme une alchimie entre l'image, le son, le texte et deux destins croisés.

L'ORCHESTRE FÉMININ

Le saxophone de Lionel Belmondo est accompagné d'un orchestre composé de neuf musiciennes autour du **Quintette Allegria**.

Anne-Cécile Cuniot, *flûte traversière*

Catherine Coquet, *hautbois*

Gaëlle Burgelin, *clarinette*

Cécile Hardouin, *basson*

Camille Lebrequier, *cor*



LES MODÈLES

Nadia Ferroukhi : *Nelly Martyl et Lili Boulanger*

Luka Soares Tiñena : *Le poilu*



LES PARTENAIRES

Gallimard : *Livre-CD*

La Souris : *Projection animée*



LES AUTEURS



FLORIENT AZOULAY

Dramaturge, auteur, traducteur, pédagogue, récitant, Florient Azoulay a collaboré avec de nombreux artistes dans le monde du théâtre (Arthur Nauzyciel, Niels Arestrup, Jacques Weber, Xavier Gallais) et de la musique (Abed Azrié, Raquel Camarinha, Olivier Innocenti, Hélios Azoulay, son frère jumeau). Il adapte Dostoïevski, Hamsun, Loti, Cervantès ou Andersen. Chargé de cours de dramaturgie au CNSAD, il crée des spectacles pluridisciplinaires qui mêlent poésie, musique, danse, arts plastiques. Ses ouvrages sont publiés aux Belles Lettres, La Table Ronde ou La Librairie Vuibert.



LIONEL BELMONDO

Saxophoniste, compositeur et arrangeur, Lionel Belmondo a joué avec tout ce que la scène jazz contemporaine compte de grands musiciens (Michel Legrand, Chet Baker, Horace Silver, Dee Dee Bridgewater et bien entendu son frère, le trompettiste Stéphane Belmondo). Ses albums avec Milton Nascimento ou Yusef Lateef sont autant d'explorations. En écrivant des arrangements sur Maurice Duruflé, Gabriel Fauré, Maurice Ravel, Lionel Belmondo montre qu'il entend décroiser les genres. Ses disques ont plusieurs fois été primés aux Victoires du jazz.



ALDO SOARES

Photographe né près de Porto, Aldo Soares suit sa famille en 1965 qui s'installe dans le nord de la France. . Passionné du regard et de la lumière qui frôle, il cherche la vraie nature de celui qu'il photographie, c'est l'homme qu'il capture et non pas le « personnage », c'est avec autant de grâce qu'il portraiture Jeanne Moreau, les frères Cohen, Christopher Lee, Clint Eastwood ou Shimon Pères que des gamins de la banlieue cubaine, des gardes côtes ou toutes ces familles inconnues d'un terrain de camping. Il publie en collaboration avec des auteurs plusieurs livres, tous parus aux éditions Gallimard.



NELLY MARTYL,
L'INFIRMIÈRE-CANTATRICE

Quelques vedettes féminines de la scène de l'époque partagèrent l'engouement patriotique en participant à la distraction des soldats dans le cadre du Théâtre aux armées, fondé par le peintre Georges Scott.

Parmi ces artistes, il y eut une certaine Nelly Martyl, épouse du même Georges Scott et cantatrice.

Abandonnant les dorures et les velours de l'Opéra-Comique, elle s'engage très tôt comme infirmière bénévole, soignant les poilus blessés de retour du front à l'hôpital de la gare de l'Est à Paris et dans l'Artois.

Dès l'été 1916, elle rejoint Verdun. Son courage et son engagement forcent l'admiration des combattants.

Elle est surnommée « **la fée de Verdun** ». On la retrouve ensuite sur le Chemin des Dames en 1917 ainsi que dans la Somme. Blessée et gazée, décorée de la Croix de Guerre et de la Légion d'honneur, elle est promue au rang de sergent.



LILI BOULANGER,
LA COMPOSITRICE

À l'arrière, il est d'autres destins de femmes. Celui d'une compositrice, Lili Boulanger. Enfant à la santé fragile, elle était devenue en 1913 la première femme à remporter **le premier grand prix de Rome** de composition musicale.

En 1914, Lili Boulanger part pour l'Italie rejoindre les autres lauréats à la Villa Médicis. C'est là qu'elle passe les premières semaines de la guerre. En décembre 1915, grâce au soutien du Comité franco-américain du Conservatoire national de musique et de déclamation, elle fonde avec sa sœur cadette Nadia, la célèbre pédagogue, une gazette qui permet aux musiciens engagés dans le conflit d'échanger des nouvelles réciproques. Dix numéros seront publiés, jusqu'en juin 1918.

Atteinte de tuberculose intestinale, Lili Boulanger meurt épuisée à l'âge de vingt-quatre ans, le 15 mars 1918.

Qui prête cependant attention à la mort d'une jeune femme alors que l'Europe se déchire dans un bruit d'apocalypse ?

LES PERSONNAGES

Destins croisés



Nelly Martyl remontait le moral des troupes – curieuse expression – en chantant des airs d’opéra. Pour qui Lili Boulanger chantait-elle lorsque, jusque sur son lit de mort, alors qu’elle n’avait plus la force de rejoindre son piano ni même de tenir un crayon, elle dictait dans un murmure les dernières mesures de son *Pie Jesu* ?

Enterrée au cimetière de Montmartre, Lili repose aux côtés de Nadia dans le monde silencieux des morts depuis un siècle.

En 1953, à seulement quelques dizaines de mètres de sa tombe, **la fée de Verdun** l’avait rejointe après une vie consacrée à aider les nécessiteux. Si la sépulture de Lili est toujours fleurie, celle de Nelly Martyl est laissée à l’abandon. Il a pourtant suffi d’en gratter la mousse pour que son nom réapparaisse : Nelly Martyl née Martin, veuve Georges Scott 1884-1953. Le destin de ces femmes pendant la Grande guerre a inspiré notre travail.

Nous sommes partis le cœur léger, le cœur lourd, à la rencontre de ces deux dames, de ces deux âmes.



LE POILU

1er août 1914. Mobilisation générale.
La guerre sera courte et victorieuse disait-on.
La fleur au fusil, les soldats français, souriants et sûrs d'eux, quittaient les villes, escortés par des foules de femmes et d'enfants qui les applaudissaient, les embrassaient.

Seuls les vieillards restaient graves.
Et les héros partaient dans le plein été vers ce qui allait être l'un des plus horribles carnages de l'histoire.

Un milliard d'obus tirés pendant 52 mois.
6 000 morts par jour.
Dix millions de morts de toutes nationalités.
Empires et monarchies s'effondrèrent dans un bain de sang sans précédent.

En France, la moitié des jeunes Français de vingt ans disparut dans l'horreur des tranchées. Dès le début des hostilités, de nombreuses femmes rejoignirent les rangs les infirmières bénévoles dans les hôpitaux de campagne.

Surnommées « **les anges blancs** », elles soignaient et réconfortaient les soldats blessés et à bout de forces. Elles devinrent rapidement de véritables icônes de la première Guerre Mondiale.

LES CHAMPS DE BATAILLE

Après l'armistice, trois millions d'hectares sont déclarés zone rouge en France car impropres à l'agriculture.

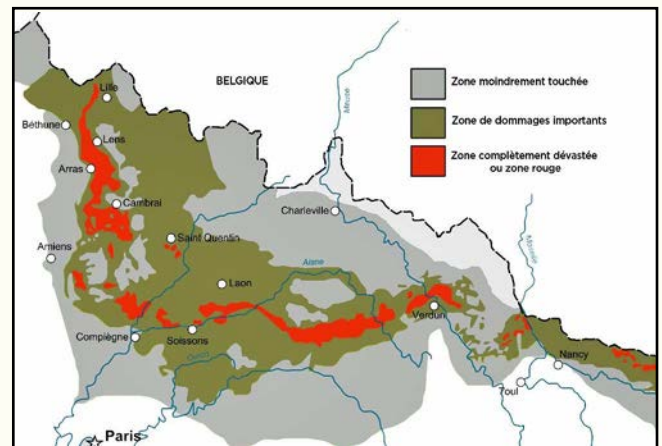
Le sol regorge de métaux lourds et la présence polluante d'obus toxiques, de balles, de cadavres humains ou d'animaux les rend dangereux.

L'État rachète donc ces terres et les remet à l'administration des Eaux et Forêts pour les reboiser. On plante des résineux puis du hêtre.

De nos jours, et particulièrement autour de Verdun, ces lieux, jadis des champs de bataille mutilés et éventrés par les combats acharnés, sont si beaux.

La nature y a repris ses droits, couvrant lentement les bétons rongés et les ferrailles hérissées.

Pourtant si l'on songe à l'histoire, on comprend que ce sont les trous d'obus et de mines qui ont façonné les courbes si douces du paysage.



LE CONTEXTE

Les douleurs de la Grande Guerre



Le temps n'a pu effacer totalement le bruit et la fureur du passé.
Il suffit de fouler cette terre pour sentir la douleur sourdre du sol.

Celui qui chemine ici, chemine avec les âmes des morts, et entend dans le vent violent qui siffle les hurlements de ceux qui sont tombés et dont les monuments, dans toutes les villes et les villages de France, rappellent les prénoms et les noms avec une emphase dérisoire.



















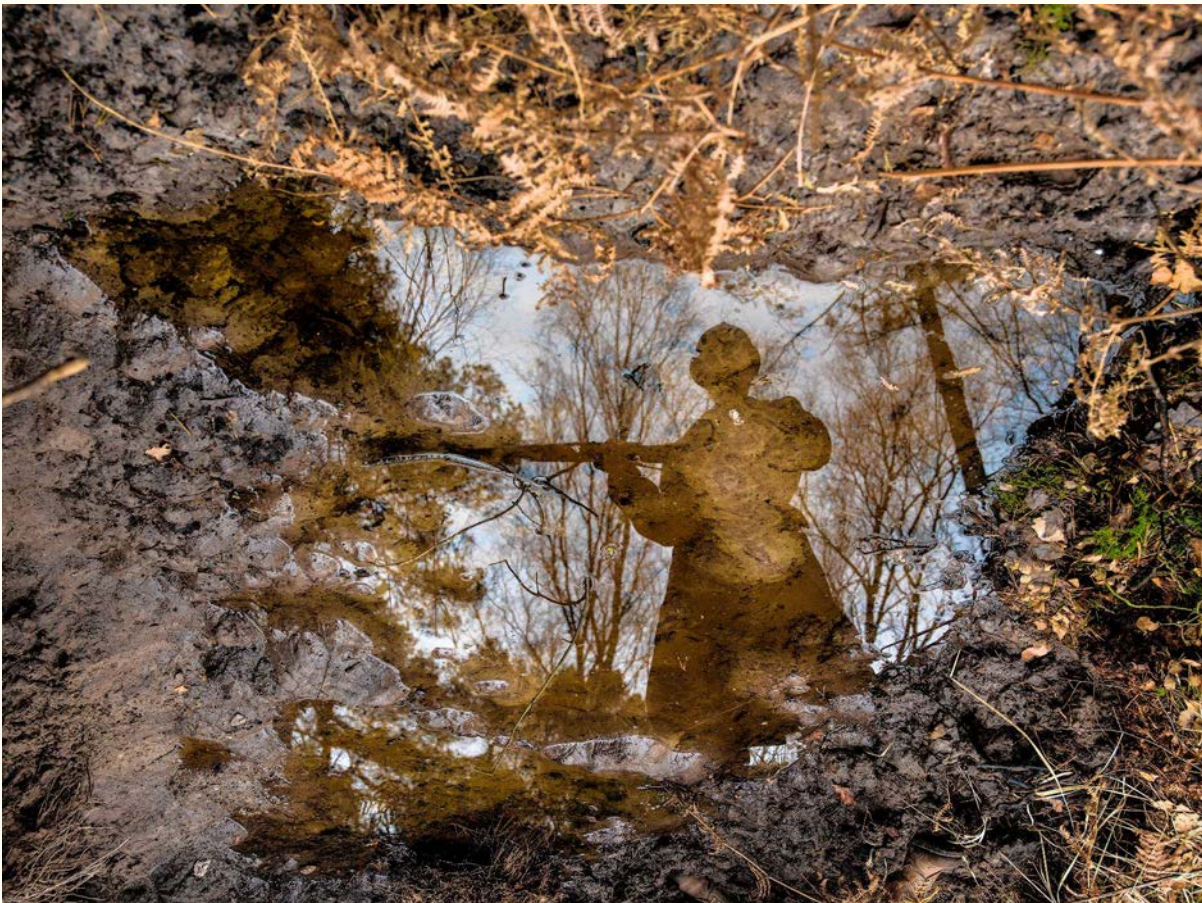




















A landscape photograph featuring a vast, overcast sky with soft, grey clouds. Below the sky, a thick layer of mist or fog hangs over a distant treeline. In the foreground, a vibrant green field stretches across the middle ground. A small, white church spire is visible on the horizon, partially obscured by the mist. The bottom of the image is framed by the dark, bare branches of trees and shrubs.

*À Nelly Martyl
À Lili Boulanger
Au Soldat Inconnu*



VOIR PLUS D'IMAGES
www.aldosoares.com/verdun

CONTACTS

CHRISTIAN
MARGUERIE

06 10 37 43 41

christian@christianmarguerie.com

RONAN
PALUD

06 87 81 61 99

ronan@looproductions.com